

Université de Damas
Faculté des Lettres et des Sciences humaines
Département de Langue et de Littérature françaises

Cours : Poésie du XXe siècle

Séances : mercredis 18 et 25 mars, 1^{er} avril 2020

Nom de l'enseignant : Mayssa Sioufi

Résumé de la séance du 11 mars (4 h) :

- Présentation générale du XXe siècle – Mutations et changements sociopolitiques
- Influences du contexte sociopolitique sur l'émergence des courants littéraires (poétiques)
- Introduction sur l'Esprit Nouveau (courant poétique du début du XXe siècle)

Contenu de la séance du 18 mars (4 h) :

- La vie et l'œuvre de Guillaume Apollinaire
- Les caractéristiques de la poésie d'Apollinaire
- Analyse du poème "Le Pont Mirabeau"

Contenu de la séance du 25 mars (4 h) :

- Analyse du poème "Zone"
- Analyse du poème "Le Colchique"

Contenu de la séance du 1^{er} avril (4 h) :

- Analyse du poème "Marie"
- Synthèse de la poésie d'Apollinaire et de la poésie de l'Esprit Nouveau

Apollinaire (1880-1918)

1- Le voyageur :

Guillaume Apollinaire de Kostrowitzky, est né à Rome en 1880. Il est le fils naturel d'une jeune femme d'origine polonaise et d'un officier italien. L'enfant suit sa mère dans ses déplacements incessants et, de temps à autre, se trouve placé en pension : il séjourne à Monaco, Cannes, Nice, Paris, etc., lieux que l'on trouvera pour la plupart mentionnés dans ses poèmes.

En 1901, il devient précepteur dans une famille allemande et s'éprend de la gouvernante de la maison : Annie Playden. La jeune femme, qu'il rejoint à Londres en 1903, le repousse finalement, et émigre aux États-Unis. Cette période de la vie d'Apollinaire est marquée par de nombreux voyages qui le conduisent à Vienne, à Prague, à Londres, aux Pays-Bas.

2- Le critique d'art et le poète :

En 1907, Apollinaire qui, depuis quelque temps, travaillait dans une banque, abandonne son emploi; il vivra désormais de sa plume. Il écrit dans de nombreuses publications, et joue un rôle important dans la critique d'art. Défenseur des cubistes, il fait comprendre à ses contemporains l'importance de la révolution opérée par des peintres comme Picasso, Braque, etc. Sa vie sentimentale est alors marquée par une liaison qui durera de 1907 à 1912 avec le peintre Marie Laurencin. En 1913, il publie *Alcools* où il réunit des poèmes écrits pendant les quatorze années précédentes.

3- Le soldat :

Au moment de la guerre, Apollinaire, quoique étranger décide de s'engager. Il fait la connaissance, cette année même de Louise de Coligny-Châtillon dont il s'éprend. La liaison qui s'en suivra trouve un écho dans les *Poèmes à Lou*. En 1916, le poète est naturalisé français; en 1917, blessé à la tête, il est réformé. Il meurt prématurément, victime de la grippe espagnole, en novembre 1918.

Ses œuvres

Alcools (1913), poèmes

Calligrammes (1918), poèmes

Poèmes à Lou (1947), poèmes (édition posthume publiée d'abord sous le titre "*Ombre de mon amour*").

*** Guillaume Apollinaire est donc un poète du début du XXe siècle. Son œuvre majeure est un recueil de poèmes, *Alcools*, publié en 1913.

{*Alcools*, est une définition de la vie. Tous les deux brûlent au début, enivrent par la suite et tuent à la fin. "Et tu bois cet alcool brûlant comme ta vie, Ta vie que tu bois comme une eau de vie" (Zone).}

La poésie d'Apollinaire répercute les aspects essentiels de la poésie antérieure :

- les thèmes abordés dans *Alcools*, le discours des sentiments et des émotions, le lyrisme rattachent le poète aux grandes lignes du mouvement romantique.
- l'écriture poétique d'*Alcools*, qui privilégie la musicalité et l'expression intimiste, rappelle la poésie symboliste.
- Mais, avec *Alcools*, Apollinaire invente la poésie moderne :
 - abondance des thèmes nouveaux (modernité, onirisme);
 - travail sur l'écriture (les images) et les formes poétiques.

A retenir sur le plan biographique :

- Des épisodes amoureux intenses et douloureux alimentent le thème du mauvais amour.
- L'expérience de la guerre confronte le poète à l'absurde : angoisse et errance.
- L'importance du voyage.

Apollinaire; continuateur et novateur

On connaît Apollinaire comme un brillant continuateur de la tradition élégiaque française, grâce notamment au célèbre "Pont Mirabeau". On sait aussi qu'il fut un grand poète amoureux (La Chanson du mal aimé...).

Les caractéristiques de sa poésie :

Une poésie du monde moderne

La poésie d'Apollinaire exprime sa passion pour le monde moderne. Elle fait place à l'évocation des machines, des usines, et du monde industriel en général. Symbole de cette nouvelle source d'inspiration, la tour Eiffel. Elle s'inspire du cadre de la ville et des réalités quotidiennes de la rue (ex. "Zone").

Une poésie liée à la peinture

Les liens entre peintres et poètes auront des conséquences sur leurs œuvres. Apollinaire présente dans ses articles les nouvelles tendances de la recherche picturale. Il va également utiliser quelques thèmes communs entre peintres et poètes (ex. la tour Eiffel). A noter également l'utilisation de la technique des Cubistes en peinture qui va donner "le simultanésisme" en poésie (c-à-d proposer à l'œil, dans le même instant, les diverses faces d'un objet ou d'un personnage; la poésie présentera, elle, une vision "simultanésiste" des événements en juxtaposant de façon très resserrée et sans transition des fragments d'existence normalement séparés dans le temps et dans l'espace).

Le renouvellement des thèmes et des formes

Apollinaire trouve dans les villes et les usines du monde moderne une nouvelle source d'inspiration : il chante le décor urbain, l'univers industriel les inventions nouvelles et les objets de la vie quotidienne. Il impose l'usage du vers libre et supprime toute ponctuation, ce qui donne une importance nouvelle au rythme et provoque de riches ambivalences de sens. Il adopte parfois une écriture "simultanésiste" un peu analogue aux pratiques des cubistes en peinture. Très sensible aux effets de la disposition du poème sur la page, Apollinaire use, de façon concertée, des "blancs" qui séparent les groupes de vers, et dans *Calligrammes*, donne à quelque poèmes la forme d'un dessin (voir *Les Chemins de la poésie ...*p. 217, La Cravate Douleuruse Que tu Portes Et qui t'Orne O civilisé Ote-la Si Tu veux Bien Respirer).

LA CRAVATE
 DOU
 LOU
 REUSE
 QUE TU
 PORTES
 ET QUI T'
 ORNE O CI
 VILISÉ
 OTE- TU VEUX
 LA BIEN
 SI RESPI
 RER

Il refuse de respecter cette logique du discours qui caractérisait la poésie jusqu'à Baudelaire. Il aime ainsi à inverser les structures comparatives traditionnelles en écrivant par ex :

"Le fleuve est pareil à ma peine" (voir "Marie")

Il aime surtout à cultiver l'absence de lien logique dans la succession des phrases :

"Toutes les cloches sonneront
 Quand donc reviendrez-vous Marie?"

Il met ainsi en œuvre une esthétique du discontinu. Dès lors, ce sont le déploiement et les associations d'images qui deviennent porteurs de sens.

La fantaisie et la recherche de la surprise

Apollinaire pratique volontiers le calembour et, d'une façon générale, le jeu sur les mots. Il surprend parfois le lecteur par des touches inattendues ou des notations incongrues : il évoque ainsi dans "Zone " le Christ "qui monte au ciel mieux que les aviateurs". Cette fantaisie correspond, dans certains poèmes, à l'expression d'une pudeur, à un refus du lyrisme grandiloquent : elle vise alors à casser l'émotion aussitôt qu'elle a été suggérée. Évoquant ses chagrins de "mal aimé" le poète écrit :

"J'ai le cœur aussi gros
 Qu'un cul de dame damascène"

Le premier vers exprime la peine avec une grande simplicité; le second, avec sa fantaisie verbale, sa répétition cocasse de sonorités, sa grossièreté provocatrice, évite la démonstration impudique; et l'expression de la souffrance en prend d'autant plus d'intensité.

Ce goût pour l'insolite participe d'une esthétique de la surprise; en effet, selon Apollinaire lui-même, c'est par la place importante faite à la surprise que "l'Esprit Nouveau" se distingue de tous les mouvements artistiques et littéraires qui l'ont précédé.

Le lyrisme

"Tu as souffert de l'amour à vingt et à trente ans" écrit Apollinaire dans "*Zone*". Les poèmes inspirés par Annie ("La Chanson du mal aimé", "Annie") et par Marie disent la nostalgie de l'amoureux ou la souffrance du mal aimé. Ce thème de l'amour se conjugue souvent avec la fuite du temps. Apollinaire séduit ici par la simplicité des émotions, par le dépouillement du sentiment, par la mélodie de la plainte.

Le chant lyrique, chez Apollinaire, use des procédés traditionnels de la chanson, du refrain, de l'anaphore; il tire aussi sa force du jeu des images ou du choix de mots très concrets destinés à exprimer l'intensité d'un sentiment : (comme dans le vers "L'angoisse de l'amour te serre le gosier").

Simultanéisme, discontinuité, surprise, mais aussi **lyrisme**, tous ces éléments feront d'Apollinaire l'inspirateur des surréalistes.

Le Pont Mirabeau (Lagarde & Michard, p. 43)

Le pont Mirabeau

Sous le pont Mirabeau coule la Seine
Et nos amours
Faut-il qu'il m'en souviene
La joie venait toujours après la peine

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Les mains dans les mains restons face à face
Tandis que sous
Le pont de nos bras passe
Des éternels regards l'onde si lasse

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

L'amour s'en va comme cette eau courante
L'amour s'en va
Comme la vie est lente
Et comme l'Espérance est violente

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Passent les jours et passent les semaines
Ni temps passé ni les amours reviennent
Sous le pont Mirabeau coule la Seine

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Alcools, 1913, Gallimard

Titre :

Pont : figure de l'immobilité, lieu de l'initiation, du passage d'une rive à une autre.

Situation du texte :

Extrait d'*Alcools* , publié en 1913, inspiré par le départ de Marie Laurencin. Sur le modèle élégiaque (expressions de sentiments mélancoliques) le poète dit son regret de

l'amour qui s'enfuit à l'image de l'eau sous le Pont Mirabeau (qu'il empruntait pour rentrer chez lui à Auteuil).

Étude du lexique :

Vocabulaire simple. Les noms appartiennent à trois registres :

- Le registre du temps : nuit, jour, heure, semaine, passer, couler...
- Le registre de l'eau : pont, Seine, ondes, couler...
- Le registre des sentiments (de l'affectivité) : amour; joie, peine, regard, espérance...

Étude de la syntaxe :

- Suppression de la ponctuation, enrichissement du sens et fluidité du poème. En même temps quelques problèmes d'interprétation (ex. Et nos amours, la valeur du subjonctif (bien que la nuit vienne ou vivement que la nuit vienne?), c'est la tonalité du vers qui précède qui permet de trancher...

- Passent (indicatif ou subjonctif).

Structure du texte :

Une chanson avec strophes, rythme, et refrain.

- 1ère strophe le décor
- 2ème strophe tentative de prolonger les instants du bonheur (impossible : l'éternité n'appartient qu'au fleuve)
- 3ème strophe l'échec des amants, l'amour s'enfuit comme l'eau. La vie est lente, elle rend douloureuse la fuite des jours heureux mais elle ne peut pas tuer l'espérance en un avenir meilleur.
- 4ème strophe l'existence continue bien que les amours ne reviennent pas. Structure circulaire du poème qui ne connaît pas de fin : il recommence à l'image de la Seine.

Les images :

L'image dominante est celle du pont, le poète s'identifie au pont Mirabeau, tous deux demeurent et défient le passage de l'eau, du temps et de l'amour. Cette image est accentuée par l'image d'autres ponts ; le pont des bras et celui des regards).

Les thèmes :

- La fuite du temps
- Le thème de la permanence (les jours s'en vont je demeure)
- Le thème de l'éternel retour (la structure et la thématique sont cycliques).

Rythme et sonorités :

- Plusieurs sortes de vers (décasyllabes et heptasyllabes).
- Régularité et fluidité.
- Rimes féminines sauf dans le second vers.
- Sonorités qui se répondent en écho Sous, Coule, Amour, Toujours.

Publié en février 1912, c'est le plus célèbre des poèmes d'Apollinaire. Inspiré par le départ de Marie Laurencin, il est la "Chanson triste de cette longue liaison brisée". La fusion poétique des images, de l'idée et du mouvement fluide des vers le rend parfaitement harmonieux; par sa simplicité, sa pureté, sa valeur humaine, universelle, ce poème est un chef-d'œuvre.

Le pont Mirabeau, dans la partie ouest de Paris, était celui qu'empruntait Apollinaire pour rentrer chez lui à Auteuil. En effet, la mélodie du pont Mirabeau est une autre "Chanson du Mal aimé". L'inspiratrice seule a changé (l'autre c'était Annie Playden).

Sans doute, aucun nom de femme n'est-il même murmuré dans le Pont Mirabeau, mais comment pourrait-on imaginer que ces vers, où la Seine et l'amour fuient ensemble, aient eu une autre origine que ceux du poème simplement intitulé *Marie* :

Quand donc reviendrez-vous Marie

Ces vers-là sont de la fin de 1912 ou des premiers jours de 1913, c-à-d du moment où, pour ne plus retourner chaque soir dans un quartier désormais lié pour lui à trop de souvenirs douloureux, Apollinaire s'installait boulevard Saint-Germain. En 1917, il évoquait encore Auteuil avec attendrissement : "Lointain Auteuil, quartier charmant de mes grandes tristesse". Et en parlant de la Seine il dit : "C'est un fleuve adorable. On ne se lasse point de la regarder", pourrait-on ne pas deviner que le mot "adorable" s'applique ici non seulement au fleuve, mais encore à une ombre féminine dont on ne dit rien!

Au long poème "Zone" d'inspiration moderne qui ouvre le recueil *Alcools*, succède le court texte d'inspiration plus traditionnelle qui est "le pont Mirabeau". Certains voient dans cette succession un principe d'alternance entre poèmes longs et poèmes court, qui fonderait en partie la structure d'*Alcools*.

Remarques :

1- Primitivement, les vers 2 et 3 de chaque strophe ne formaient qu'un décasyllabe :

Sous le pont Mirabeau coule la Seine.

Et nos amours, faut-il qu'il m'en souviennne?

La poésie a gagné au changement, ces vers qui étaient décousus, fermés par leur ponctuation et de sens univoque; ici (dans la version définitive) un mètre fluide qui tourne sur lui-même à l'image du poème tout entier (mouvement giratoire de la strophe est beaucoup plus apte à rendre la fuite de l'eau, du temps des amours) pendant que l'écho s'en prolonge et que l'esprit peut rêver à loisir sur l'ambiguïté du tour."

2- On peut comparer ce poème aux chefs - d'œuvres romantiques : *Le Lac*, etc. : le choix du décor : lac, Seine. Les romantiques cherchent et trouvent chacun une certaine solution au problème posé par la fuite du temps, il n'est pas de même pour Apollinaire. Si on compare les développements poétiques; nous verrons que le pont Mirabeau est purifié de tout détail secondaire, de toute éloquence.

3- Il faut étudier la musique du poème : l'effet des rimes féminines et de la terminaison masculine laissée en suspens au deuxième vers de chaque strophe, le refrain, le retour du premier vers, les rythmes.

Ces effets sonores s'accordent avec le thème, mais loin de se contenter d'une simple harmonie imitative, Apollinaire cherche aussi une harmonie proprement musicale.

4- Certains ont vu dans le refrain "une affirmation de la conservation personnelle". "Le poète, au moment même qu'il ranime et recueille la somme de sa douleur, de sa détresse, ressent sourdement l'avertissement que le temps passe, puis que, dans sa personne, lui-même reste stable", double interprétation : cela peut signifier que la catastrophe où il vient de se trouver si ébranlé ne l'aurait pas sérieusement entamé. On encore, on peut estimer que la permanence du moi et la lenteur de la vie ne font que souligner douloureusement la fuite des jours de bonheur.

Mayssa Siouffi

Zone

À la fin tu es las de ce monde ancien

Bergère ô tour Eiffel le troupeau des ponts bêle ce matin

Tu en as assez de vivre dans l'antiquité grecque et romaine

Ici même les automobiles ont l'air d'être anciennes
La religion seule est restée toute neuve la religion
Est restée simple comme les hangars de Port-Aviation

Seul en Europe tu n'es pas antique ô Christianisme
L'Européen le plus moderne c'est vous Pape Pie X
Et toi que les fenêtres observent la honte te retient
(10) D'entrer dans une église et de t'y confesser ce matin
Tu lis les prospectus les catalogues les affiches qui chantent tout haut
Voilà la poésie ce matin et pour la prose il y a les journaux
Il y a les livraisons à 25 centimes pleines d'aventures policières
Portraits des grands hommes et mille titres divers

J'ai vu ce matin une jolie rue dont j'ai oublié le nom
Neuve et propre du soleil elle était le clairon
Les directeurs les ouvriers et les belles sténo-dactylographes
Du lundi matin au samedi soir quatre fois par jour y passent
Le matin par trois fois la sirène y gémit

(20) Une cloche rageuse y aboie vers midi
Les inscriptions des enseignes et des murailles
Les plaques les avis à la façon des perroquets criaillent
J'aime la grâce de cette rue industrielle
Située à Paris entre la rue Aumont-Thiéville et l'avenue des Ternes

Voilà la jeune rue et tu n'es encore qu'un petit enfant
Ta mère ne t'habille que de bleu et de blanc
Tu es très pieux et avec le plus ancien de tes camarades René Dalize
Vous n'aimez rien tant que les pompes de l'Église
(29) Il est neuf heures le gaz est baissé tout bleu vous sortez du dortoir en cachette
Vous priez toute la nuit dans la chapelle du collège...

Féru d'aviation _ il a chanté « Ader l'aérien » _ le poète évoque alors une Ascension toute moderne :

C'est le Christ qui monte au ciel mieux que les aviateurs
Il détient le record du monde pour la hauteur... (40-41)
Icare Enoch Elie Apollonius de Thyane
Flottent autour du premier aéroplane... (49-50)

Puis brusquement :

Maintenant tu marches dans Paris tout seul parmi la foule (70)
Des troupes d'autobus mugissants près de toi roulent
L'angoisse de l'amour te serre le gosier
Comme si tu ne devais jamais plus être aimé (71-74)

Ainsi erre l'éternel Mal-aimé parmi la réalité et les phantasmes du passé. Tandis que Paris s'écoule près de lui, des éclairs d'existence enfui l'illuminent, qui le ramènent toujours à la « complainte » de Rutebeuf et de Villon irisée de sourires et de larmes.

Te voici à Coblenz à l'hôtel du Géant

Te voici à Rome assis sous un néflier du Japon

Te voici à Amsterdam avec une jeune fille que tu trouves belle et qui est laide
Elle doit se marier avec un étudiant de Leyde
On y loue des chambres en latin Cubicula locanda

Je m'en souviens j'y ai passé trois jours et autant à Gouda

Tu es à Paris chez le juge d'instruction
Comme un criminel on te met en état d'arrestation

Tu as fait de douloureux et de joyeux voyages
Avant de t'apercevoir du mensonge et de l'âge
Tu as souffert de l'amour à vingt et à trente ans
J'ai vécu comme un fou et j'ai perdu mon temps

Tu n'oses plus regarder tes mains et à tous moments je voudrais sangloter

L'âme douloureuse du poète sympathise avec les « Misérables » du monde moderne :
émigrants de la gare Saint-Lazare, Juifs de la Rue des Rosiers, filles de la nuit rencontrées
pendant qu'il regagne son logis, plus loin que le pont Mirabeau...

Et tu bois cet alcool brûlant comme ta vie
Ta vie que tu bois comme une eau-de-vie

Tu marches vers Auteuil tu veux aller chez toi à pied
Dormir parmi tes fétiches d'Océanie et de Guinée

Ils sont des Christ d'une autre forme et d'une autre croyance
Ce sont les Christ inférieurs des obscures espérances

Adieu Adieu

Soleil cou coupé

Travail préparatoire

1- L'image de la tour Eiffel. La tour = la bergère (verticalité + singularité; une tour, et une bergère). Les ponts = le troupeau (horizontalité + pluralité + ondulation).

2- Ce poème raconte une détresse affective et spirituelle. Dans lequel on voit se mêler les souvenirs cosmopolites, la sensibilité au monde de la machine et de la ville moderne avec l'expression intimiste des sentiments.

3- Remarques sur le découpage :

- L'ouverture, vers 1, 2, 3 : ouverture au monde moderne. La tour = une muse moderne.
- Les éléments de la modernité : dans les lieux, les objets, le langage, les images (affiches). (Strophes 2, 3...)
- La modernité et le lyrisme. (Strophe 4...)
- La mise à distance : moi / toi. (Strophe 5...)
- L'inattendu. (Image du Christ, vers 40, 41)
- L'errance et la rencontre. (surtout à partir du vers 70...)
- La fin d'une errance à travers les souvenirs et le réel. (dernière strophe)

Zone

Titre :

La signification du titre *Zone* place le poème dans la lumière de la recherche des lieux inexplorés. Ce poème de la marge est un poème du voyage vers les lieux encore flous de la "zone". Le titre rappelle aussi l'importance de la ville, puisque la "zone" c'est aussi le nom donné aux terrains vagues qui bordent alors la capitale. C'est une sorte de revendication de la marginalité.

Situation :

"Zone" est le 1er poème d'*Alcools*, c'est un poème long, composé de 155 vers. Il exprime la volonté d'aventure et d'ouverture de la poésie sur la ville moderne, la marginalité et l'inattendu. Cet ensemble s'insère au cœur d'un discours qui reste par ailleurs vibrant de lyrisme.

Structure :

1- Trois premiers vers isolés qui fondent le thème de la nouveauté au sein de l'espace urbain : "tour Eiffel"

2- Le reste forme plusieurs épisodes dont l'unité se construit autour de l'évocation des lieux, des objets, des rythmes et des bruits : le réel s'inscrit dans la poésie.

Lexique :

Mélange de mots usuels de tous les jours, de mots techniques et de références religieuses et mythologiques.

Syntaxe :

La suppression de la ponctuation donne une fluidité à la lecture et crée parfois une certaine ambiguïté (ex. vers 29 : Il est neuf heures le gaz est baissé tout bleu vous sortez du dortoir en cachette). Est-ce le gaz qui est tout bleu, référence à la flamme, ou les enfants, référence aux vêtements? Elle fait ainsi de la lecture des poèmes une aventure et associe le lecteur à l'acte de la création.

La plupart des verbes sont conjugués au présent et au passé composé pour exprimer la réalité et la succession des événements, mais surtout pour raconter, le poème est une longue histoire racontée par un narrateur qui emploie indifféremment le "tu" ou le "je".

Le passage au tutoiement permet au poète de s'intégrer comme objet de réflexion et de spectacle à l'intérieur de ce voyage poétique : "Tu en as assez, et toi, tu lis". Ce "tu" crée un écart, une mise à distance entre le "je" et le "tu" et permet au "tu" de critiquer le "je" et de l'observer de l'extérieur.

Registres :

Plusieurs registres; dont les plus importants sont :

- Registre de la modernité : hangars de Port-Aviation, industrielle, automobiles, prospectus, sténo-dactylographes...
- Registre religieux : Pape, religion, Christianisme, Christ, église...
- Registre sentimental : las, honte, douloureux, joyeux, sangloter...
- Registre des lieux : tour Eiffel, Paris, Rome, Japon, Auteuil...

Thèmes :

- 1- Voyage et errance dans le temps et dans l'espace : le passé/le présent, la réalité/les souvenirs d'enfance.
- 2- L'amour et la présence de la femme (Ex. : L'angoisse de l'amour te serre le gosier / comme si tu ne devais jamais plus être aimé" (vers 73-74)
- 3- Rapport ambigu avec la religion : attirance / honte, Christianisme/ croyances africaines. (Pour Apollinaire ce qui est sacré et spirituel reste toujours actuel ce qui explique les vers 7 et 8 : Seul en Europe tu n'es pas antique ô Christianisme...).

Images :

- 1- images appartenant à la vie rurale : l'image de la bergère et du troupeau (vers 2). La cloche qui aboie (vers 20), les perroquets qui criaillent (vers 22).

2- images inspirées de la modernité : "Le Christ qui monte au ciel mieux que les aviateurs"
"Il détient le record du monde pour la hauteur" (vers 40-41).

Rythme et sonorité :

Dans sa métrique "Zone" alterne :

-le recours aux systèmes réguliers : "A la fin tu es las de ce monde ancien / Le matin par trois fois la sirène y gémit" (12 syllabes).

- l'utilisation du vers libre : "Située à Paris entre la rue Aumont-Thiéville et l'avenue des Ternes"

- La rime disparaît faisant place aux assonances spontanément produites par la rencontre des mots de la modernité et du familier : "sténo-dactylographes / passent", "industrielles /Ternes".

Conclusion :

Poème déroutant, qui se veut l'emblème de la modernité dans sa forme, ses procédés, son lexique et son objectif. Et qui utilise pourtant des images du milieu rural et affiche un retour à la religion et la recherche d'une certaine spiritualité. Dans ce poème le lyrisme et la recherche de la modernité s'associent pour faire de la poésie l'aventure de l'écriture et de la sensibilité dans tous les domaines de la vie.

La fin de Zone est la fin d'une déambulation à travers les souvenirs et le réel. La recherche explicite d'une esthétique nouvelle qui a animé tout le début du texte disparaît ici au profit d'un discours sur le "moi", au terme de son périple le poète mesure sa solitude et son désenchantement :

Tu as fait de douloureux et de joyeux voyages
Avant de t'apercevoir du mensonge et de l'âge...
Adieu Adieu
Soleil cou coupé

Remarques générales :

I) Zone, l'art poétique d'*Alcools*

- Le poème s'ouvre sur la manifeste **volonté du renouveau** : "tu es las de ce monde ancien"

Celle-ci s'amplifie sous la tonalité de la revendication impatiente, sous la tonalité de la provocation : "A la fin / Tu en as assez / L'européen le plus moderne c'est vous pape Pie X / Voilà la poésie"

- Le poème s'ouvre sous l'égide d'une **muse nouvelle**, résolument moderne et s'achève sur le ferme énoncé d'une esthétique renouvelée et inattendue : "O tour Eiffel / J'aime la grâce de cette rue industrielle"

- Cependant la proclamation d'une nouvelle ambition poétique ne se fonde pas sur une rupture définitive et brutale avec les mouvements antérieurs. Les deux vers qui enferment ce début de Zone sont classiques et harmonieux . L'irruption de la modernité est ici plus l'approfondissement de la poésie que sa révolution : "J'aime la grâce de cette rue industrielle"

II) L'irruption de la modernité

- Elle se lit dans la référence :

- aux lieux : "tour Eiffel, hangars de Port-Aviation, rue industrielle"
- aux objets : "automobiles, prospectus, catalogues"
- aux mots : "sténo-dactylographes"

- Elle se lit aussi dans l'attention portée à toutes les formes du langage :

- par les mots : "inscriptions, enseignes, avis"
- par les images : "affiches, portraits des grands hommes"

L'apparition des affiches dans la publicité, fut essentielle pour l'esthétique moderne.

- Elle s'exprime également dans l'allégresse symbolique du matin : "le troupeau des ponts bêle ce matin / t'y confesser ce matin / voilà la poésie ce matin / j'ai vu ce matin / le matin par trois fois"

III) Le discours de la modernité est aussi celui du lyrisme

- Au centre d'un monde salué dans sa grâce nouvelle, le poète avoue aussi son désarroi : "Et toi que les fenêtres observent / la honte te retient"

- Le souci de la modernité n'exclut pas le recours à ce qui est éternel et sacré : "Tu n'es pas antique ô Christianisme"

- L'attention au réel s'associe avec le désir du discours intime : "entrer dans une église / t'y confesser / la sirène y gémit / une cloche rageuse / craillaient"

IV) L'image du poète

- Dans cet extrait, elle est double. Le poète tout à la fois s'y définit comme :

- une conscience douloureuse : "la honte te retient"
- une conscience créatrice : "image du poète attentif à la modernité"

- Les séductions de la nouveauté ne brisent pas le souci de s'inscrire dans une tradition, dans un spiritualisme qu'avec humour le poète cherche à associer à cette modernité : "tu n'es pas antique ô Christianisme"

V) Voyage et chagrin :

Le poète parle de lui. La succession des expressions témoigne que le voyage est devenu errance dans la nuit.

- Le retour à Auteuil véhicule une tonalité ambiguë d'échec et d'espoir.

VI) Les procédés d'écritures :

La succession des évocations et des images, apparemment arbitraire, relève en fait de raisons phonétiques, ou d'associations d'images et d'idées. (Ex. le zinc engendre l'association des lieux de la consommation : café, restaurant; la sonorité "**an**" conduit une mélodie de la douceur à travers : grand, restaurants, méchantes, amant...

VII) A retenir :

- Le refus des formes consacrées.
- L'illustration volontaire des images du modernisme dans un univers qui reste lyrique.
- La réorganisation des structures poétiques.
- Le souci d'inscrire la poésie dans la vie.

Mayssa Siouffi

Les colchiques

Le pré est vénéneux mais joli en automne
Les vaches y paissant
Lentement s'empoisonnent
Le colchique couleur de cerne et de lilas
Y fleurit tes yeux sont comme cette fleur-là
Violâtres comme leur cerne et comme cet automne
Et ma vie pour tes yeux lentement s'empoisonne

Les enfants de l'école viennent avec fracas
Vêtus de hoquetons et jouant de l'harmonica
Ils cueillent les colchiques qui sont comme des mères
Filles de leurs filles et sont couleur de tes paupières
Qui battent comme les fleurs battent au vent dément

Le gardien du troupeau chante tout doucement
Tandis que lentes et meuglant les vaches abandonnent
Pour toujours ce grand pré mal fleuri par l'automne

*Ce poème est inspiré par l'amour pour Annie Playden.

- A remarquer l'importance psychologique de l'ordre des adjectifs au premier vers, de l'ordre des mots au 3ème vers.

- Primitivement les vers 2 et 3 ne formaient qu'un alexandrin; l'importance de la modification sur le rythme.

- L'effet des répétitions.

- Le rythme du texte : lenteur du début, montée de l'émotion dans une longue phrase qui conduit à l'idée de démente, puis lente retombée. D'où vient l'impression finale de malaise et de trouble.

- Ce poème doit en partie son charme au fait d'unir la simplicité de la donnée extérieure et la richesse du retentissement intérieure. L'héritage verlainien dans ce poème.

- Ce poème est fondée sur la comparaison d'une jeune fille et d'une fleur. En faisant un parallèle avec l'*Ode à Cassandre* de Ronsard, par exemple, on peut montrer l'originalité d'Apollinaire, pour ce qui du sentiment humain et de l'imagination.

Une écriture nouvelle :

- Les quinze vers du poème font penser à un sonnet. Apollinaire en brise les contraintes pour exprimer la blessure des sentiments à travers la brisure d'une forme poétique consacrée traditionnellement à l'évocation de l'amour.

- La métrique : le rythme régulier de l'alexandrin n'est respecté aux vers 9, 11 et 12 qu'au prix de contradictions qui renforcent l'impression de violence suggérée par le vocabulaire (d'harmonica, fill' de leur filles, qui batt' comme les fleurs).

- La musicalité est assurée par un système signifiant :

- d'allitération pour exprimer l'irruption brutale de la réalité, image de la violence et de l'amour meurtri (les gutturales dans la 2ème strophe : (*avec, fracas, hoquetons, harmonica*) ;
- d'assonance en nasale, [] pour entretenir une ligne de mélancolie.

Mayssa Siouffi

Marie

Vous y dansiez petite fille
Y danserez-vous mère-grand
C'est la maclotte qui sautille
Toutes les cloches sonneront
Quand donc reviendrez-vous Marie

Les masques sont silencieux
Et la musique est si lointaine
Qu'elle semble venir des cieux
Oui je veux vous aimer mais vous aimer à peine
Et mon mal est délicieux

Les brebis s'en vont dans la neige
Flocons de laine et ceux d'argent
Des soldats passent et que n'ai-je
Un cœur à moi ce cœur changeant
Changeant et puis encor que sais-je

Sais-je où s'en iront tes cheveux
Crépus comme mer qui moutonne
Sais-je où s'en iront tes cheveux
Et tes mains feuilles de l'automne
Que jonchent aussi nos aveux

Je passais au bord de la Seine
Un livre ancien sous le bras
Le fleuve est pareil à ma peine
Il s'écoule et ne tarit pas
Quand donc finira la semaine

Le poème "Marie" conjoint élégie et lyrisme amoureux. Ce poème se compose de 5 quintils, il se distingue par l'éclatement tout à fait moderne de son propos : on chercherait en vain une articulation logique claire et pleine d'une strophe à l'autre; chacune en vérité, paraît offrir l'actualisation particulière d'une invariable structure, celle de l'amour indirect, ou déplacé.

Le titre :

Un mot à connotation évangélique : Marie, la mère du Christ, la Vierge. Il est confirmé par un champ lexical religieux : Marie, les cloches, cieux, livre ancien (qui peut présenter la Bible). Dès le titre, on remarque une stratégie de neutralisation de la femme.

Les registres :

Le registre religieux : Marie, cloches, cieux, livre ancien...

Le registre de la femme ou de l'affectivité : aimer à peine, mal délicieux, cœur changeant, tes cheveux, tes mains, aveux, ma peine...

Le registre de la distance et de l'éloignement : quand reviendrez-vous, masques, silencieux, lointaine, passent, changeant, où s'en iront, s'écoule...

Les thèmes :

1- L'effacement de la femme

Entre l'enfant et la grand-mère, la "Femme intermédiaire", implicite, disparaît. Même remarque au niveau des temps des verbes (imparfait et futur), la femme est refoulée dans le passé ou renvoyée dans le futur, par conséquent elle est supprimée du présent.

2- L'absence et la disparition

Le poème s'ouvre sur l'absence de la femme adulte (l'amante, la femme aimée) pour céder la place à la petite fille ou à la grand-mère.

L'absence du loup qui accompagne généralement l'histoire de la petite fille et de la grand-mère (référence à un conte de Charles Perrault (1628-1703), Le petit chaperon rouge).

Même remarque au niveau des temps des verbes (imparfait et futur), avec la suppression du temps présent. Le présent revient au vers 3 "C'est la maclotte qui sautille", mais justement la danseuse est absente, la danse est personnifiée. Même résultat au vers 6 "les masques", c'est la disparition du visage, ou sa représentation sur le mode de l'absence.

3- Aimer de loin, protéger le désir

L'homme et son désir sont mis entre parenthèses (le loup). C'est un amour mélancolique; le vers 9 est le seul alexandrin du texte, ce qui le met en relief; c'est qu'il énonce la structure symbolique de tout le poème : "aimer à peine", amour de loin, amour indirect, prudent. (Un mécanisme qui convertit la Femme en un être de papier, et l'amour en texte.)

Les images :

Plusieurs sortes de figures de style :

Renversement de structure comparative : « le fleuve est pareil à ma peine » au lieu de « ma peine et pareille à ce fleuve... »

Anagramme, *nf* : « Définition : mot obtenu par transposition des lettres d'un autre mot. » Ex. : MARIE / AIMER

Calembour, *nm* : « Définition : jeu de langage fondé sur la différence de sens entre des mots qui se prononcent de la même façon ». Ex. : vers 11 et 13 : n'ai-je, neige.

Epanalepse, *nf* : « Définition : répéter un ou plusieurs mots, ou même un membre de phrase tout entier. » Ex. : « Oui je veux vous aimer mais vous aimer à peine »

« Sais-je où s'en iront tes cheveux

Crépus comme mer qui moutonne

Sais-je où s'en iront tes cheveux

Et tes mains feuilles de l'automne »

Epanadiplose, ou **Epanastrophe**, *nf* : « Définition : Lorsque de deux propositions corrélatives, l'une commence et l'autre finit par le même mot. »

Ex. : « Un cœur à moi ce cœur changeant
Changeant et puis encor que sais-je
Sais-je où s'en iront tes cheveux »

Un autre exemple de **Zone** : « Et tu bois cet alcool brûlant comme ta vie
Ta vie que tu bois comme une eau de vie »

Poétique de l'œuvre ouverte

a- Une poétique du discontinu

A cette structure de l'écart sur le plan du contenu répondent toutes sortes d'écarts dans la trame du discours poétique. D'abord des écarts sémantiques. Dans ce poème on chercherait en vain la représentation cohérente d'un référent. "Vous y dansiez / Y danserez-vous" : à quel lieu renvoie cet adverbe énigmatique. Quels sont au juste ces "masques"? Et cette "musique", ces "brebis", ces "soldats", ce "livre ancien", etc.?

L'enchaînement d'un vers à l'autre (2 à 3, 3 à 4), d'une strophe à une autre (2 à 3) ne relève pas d'une logique réaliste ou d'une chronologie. Le caractère discontinu de ce discours, l'arbitraire apparent de ses associations (brebis et soldats) et de ses images (flocons d'argent, aveux qui "jonchent" l'automne) sont les marques d'une poétique en voie d'émancipation.

b- Une allégorie de l'écriture et de sa fonction

Le "Y" du début renvoie au poème lui-même comme **espace de l'absence**, de la substitution d'une femme en creux, d'une femme de papier, à la femme de chair.

Le silence (V 6) est ce qui définit la parole ambiguë du texte : il doit d'abord faire taire la voix de la réalité pour la remplacer par son propre discours, par cet artifice qui fait parler de loin : "la musique lointaine" qui semble venir des cieux.

La "neige" symbole de la blancheur du papier. Le texte est donc cette feuille qui ne tombe pas, à la différence des feuilles de l'automne; mains de la femme (V 19) éphémères, insaisissables...

c- Le poème comme espace ouvert (du désir)

Le poème entreprend ses propres règles, rythmiques et sémantiques, afin de rendre possible le libre jeu du désir. En recourant à cette esthétique du discontinu, du non borné, de l'écart, le poète s'efforce d'échapper à la clôture du sens, exactement comme il cherche à se soustraire au piège redoutable de la Femme.

Dans ces conditions, le "livre ancien" ne saurait être que la mise en abîme du texte lui-même comme instrument de souveraineté. Il est aussi la Bible, aboutissement du champ lexical du sacré.

Synthèse : Apollinaire

Les poètes de l'Esprit nouveau : Apollinaire, Jacob, Cendrars.

Une poésie du monde moderne

Une poésie liée à la peinture

La fantaisie

Apollinaire : 1880-1918

- Le voyageur
- Le critique d'art et le poète
- Le soldat

Ses œuvres : - *Alcools* (1913), *Calligrammes* (1918), *Poèmes à Lou* (1947, édition posthume)

Synthèse :

- La diversité des dons et des goûts
- Le renouvellement des thèmes et des formes
- La fantaisie verbale et la recherche de la surprise
- Le lyrisme

Apollinaire est un poète du début du XXe siècle, son œuvre majeure est un recueil de poèmes, *Alcools*, publié en 191. Sa poésie répercute les aspects essentiels de la poésie antérieure :

- les thèmes abordés dans *Alcools*, le discours des sentiments et des émotions, le lyrisme rattachent le poète au mouvement romantique ;
 - l'écriture poétique d'*Alcools*, qui privilégie la musicalité et l'expression intimiste, rappelle la poésie symboliste ;
- mais avec *Alcools*, Apollinaire invente la poésie moderne :
- o abondance des thèmes nouveaux (modernité, onirisme),
 - o travail sur l'écriture (les images) et les formes poétiques.

A retenir :

Sur le plan biographique :

- Des épisodes amoureux intenses et douloureux alimentent le thème du mauvais amour.
- L'expérience de la guerre confronte le poète à l'absurde : angoisse et errance.
- L'importance du voyage.

Remarques sur *Le pont Mirabeau* :

- 1- Primitivement, les vers 2 et 3 de chaque strophe ne formaient qu'un décasyllabe (les deux vers étaient fermés par leur ponctuation et de sens univoque).
- 2- On peut comparer ce poème aux chef-d'œuvres romantiques : *Le lac*, etc. : le choix du décor : lac / Seine. Les Romantiques cherchent et trouvent chacun une certaine solution au problème posé par la fuite du temps, il n'est pas de même pour Apollinaire.

- 3- Il faut étudier la musique du poème : l'effet des rimes féminines et la terminaison masculine laissée en suspens au 2^{ème} vers de chaque strophe, la strophe, le refrain, le retour du 1^{er} vers, les rythmes.
- 4- On peut voir dans le refrain deux interprétations : une affirmation de la conservation personnelle malgré la catastrophe où il vient de se trouver. Ou encore, on peut estimer que la permanence du moi et la lenteur de la vie ne font que souligner douloureusement la fuite des jours du bonheur.

Remarques sur *Les colchiques* :

- 1- L'importance psychologique de l'ordre des adjectifs au 1^{er} vers.
- 2- Primitivement les vers 2 et 3 ne formaient qu'un alexandrin ; l'importance de la modification sur le rythme.
- 3- Le rythme du texte : lenteur du début, montée de l'émotion dans une longue phrase qui conduit à l'idée de démence, puis lente retombée.
- 4- Ce poème doit en partie son charme au fait d'unir la simplicité de la donnée extérieure et la richesse du retentissement intérieur (l'héritage verlainien).
- 5- Ce poème est fondé sur la comparaison d'une jeune fille et d'une fleur (*Ode de Cassandre* de Ronsard).
- 6- La douloureuse épreuve de l'amour : la fragilité du sentiment amoureux et le thème du mauvais amour. L'image insidieuse de la femme (apparaît au 4^{ème} vers, associée à l'image négative de la fleur malade et malsaine). L'amour est un sentiment fondé sur la souffrance : la femme est piège. L'ambiguïté : la femme est présentée sous l'aspect d'une fleur ambiguë (le genre grammatical). Le choix de la saison. La construction syntaxique incertaine : « y fleurit tes yeux sont... ». Dans sa fécondité la fleur / la femme, exclut l'homme (les mères, les filles...). La confiance sentimentale masquée : l'invasion vénéneuse des fleurs / l'emprise d'un philtre maléfique sur le cœur du poète. L'irruption brutale des enfants / un sursaut libérateur. Le départ du troupeau/ un vocabulaire aux connotations amoureuses claires.

Remarques sur *Zone* :

- 1- L'ouverture : la volonté d'aventure et d'ouverture de la poésie. La ville moderne, les manifestations récentes... Le poème s'ouvre sur la manifeste volonté du renouveau. Une muse nouvelle.
- 2- L'irruption de la modernité : la référence aux lieux, aux objets ; aux mots. Les images : affiches, portraits...
- 3- L'inattendu
- 4- L'errance
- 5- Les jeux de la poésie : les prospectus, les catalogues, les affiches...
- 6- Un double voyage : voyage dans le temps de l'enfance ou des souvenirs, mais aussi voyage dans le temps mythique de l'histoire du monde. Voyage dans l'espace : des cadres pittoresques / cadres de la ville moderne.
- 7- Le discours de la modernité est aussi celui du lyrisme.

- 8- La recherche d'une nouvelle mélodie : système régulier / utilisation du vers libre. La diversité : le rêve, le réel, les manifestations du monde moderne, les emprunts aux légendes anciennes.
- 9- L'image du poète : - un être incertain, sollicité par l'angoisse d'un passé douloureux et par la fragilité du présent mouvant. – un artiste inventeur et aventurier fasciné par le surgissement de la modernité. – une conscience douloureuse (la honte te retient) / une conscience créatrice (image du poète attentif à la modernité).

A retenir :

- Le refus des formes consacrées.
- L'illustration volontaire des images du modernisme dans un univers qui reste lyrique.
- La réorganisation des structures poétiques.
- Le souci d'inscrire la poésie dans la vie.

Remarques sur *Marie* :

- 1- Elégie et lyrisme amoureux mais d'une façon très originale (les thèmes classiques de l'amour enfui et du devenir destructeur).
- 2- Ce poème se compose de 5 quintils, chaque quintil de 5 vers.
- 3- A noter une poétique du discontinu, une structure de l'écart à tous les niveaux du texte.
- 4- Le poème comme espace ouvert : se soustraire de la logique du sens et du piège redoutable de la femme.

Sélection de poèmes

L'enfer

Un homme a traversé le désert sans rien boire
Et parvient une nuit sur les bords de la mer
Il a plus soif encore à voir le flot amer
Cet homme est mon désir, la mer est ta victoire.

Tout habillé de bleu quand il a l'âme noire
Au pied d'une potence* un beau masque prend l'air
Comme si de l'amour - ce pendu jaune et vert -
Je voulais que brûlat l'horrible main de gloire.

Le pendu, le beau masque et cet homme altéré*
Descendent dans l'enfer que je creuse moi-même
Et l'enfer c'est toujours : "je voudrais qu'elle m'aime"

Et n'aurais-je jamais une chose à mon gré
Sinon l'amour, du moins une mort aussi belle.
Dis-moi, le savais-tu, que mon âme est mortelle ?

Guillaume Apollinaire

Potence : instrument servant au supplice de la pendaison.
Homme altéré : qui a soif

Automne malade

Automne malade et adoré
Tu mourras quand l'ouragan soufflera dans les roseraies
Quand il aura neigé dans les vergers*

Pauvre automne
Meurs en blancheur et en richesse
De neige et de fruits mûrs
Au fond du ciel
Des éperviers* planent
Sur les nixes* nicettes aux cheveux verts et naines
Qui n'ont jamais aimé

Aux lisières* lointaines
Les cerfs ont bramé*

Et que j'aime ô saison que j'aime tes rumeurs
Les fruits tombant sans qu'on les cueille
Le vent et la forêt qui pleurent
Toutes leurs larmes en automne feuille à feuille

Les feuilles
Qu'on foule
Un train
Qui roule
La vie
S'écoule

Guillaume Apollinaire, *Alcools*, 1913

Vergers : lieu planté d'arbres fruitiers.

Éperviers : oiseau de proie du genre faucon.

Nixes : nymphes des eaux chez les Germains. Ce sont les âmes des filles qui se noient par désespoir d'amour.

Nicettes : vieux mot signifiant simple, sans malice.

Le brame : le cri du cerf (verbe bramer).

Ombre

Vous voilà de nouveau près de moi
Souvenirs de mes compagnons morts à la guerre
L'olive du temps
Souvenirs qui n'en faites plus qu'un
Comme cent fourrures ne font qu'un manteau
Comme ces milliers de blessures ne font qu'un article
de journal
Apparence impalpable et sombre qui avez pris
La forme changeante de mon ombre
Un Indien à l'affût* pendant l'éternité
Ombre vous rampez près de moi
Mais vous ne m'entendez plus
Vous ne connaissez plus les poèmes divins que je chante
Tandis que moi je vous entends je vous vois encore
Destinées
Ombre multiple que le soleil vous garde
Vous qui m'aimez assez pour ne jamais me quitter
Et qui dansez au soleil sans faire de poussière
Ombre encre du soleil
Ecriture de ma lumière
Caisson de regrets
Un dieu qui s'humilie

Guillaume Apollinaire, *Calligrammes*

Etre, se mettre à l'affût : 1913-1916

Ô ma jeunesse abandonnée
Comme une guirlande* fanée
Voici que s'en vient la saison
Et des dédains* et du soupçon

Le paysage est fait de toiles
Il coule un faux fleuve de sang
Et sous l'arbre fleuri d'étoiles
Un clown est l'unique passant

Un froid rayon poudroie* et joue
Sur les décors et sur ta joue
Un coup de revolver un cri
Dans l'ombre un portrait a souri

La vitre du cadre est brisée
Un air qu'on ne peut définir
Hésite entre son et pensée
Entre avenir et souvenir

Ô ma jeunesse abandonnée
Comme une guirlande fanée
Voici que s'en vient la saison
Des regrets et de la raison

Guirlande : cordon décoratif

Dédain : mépris.

Poudroyer : produire de la poussière, couvrir de poussière

15 avril 1915

*J'écris tout seul à la lueur tremblante
D'un feu de bois
De temps en temps un obus* se lamente
Et quelquefois*

*C'est le galop d'un cavalier qui passe
Sur le chemin
Parfois le cri sinistre de l'agace*
Monte. Ma main*

*Dans la nuit trace avec peine ces lignes
Adieu mon cœur
Je trace aussi mystiquement les signes
Du Grand Bonheur*

*O mon amour mystique, ô Lou, la vie
Nous donnera
La délectation* inassouvie
On connaîtra*

*Un amour qui sera l'amour unique
Adieu mon cœur
Je vois briller cette étoile mystique
Dont la couleur*

*Est de tes yeux la couleur ambiguë
J'ai ton regard
Et j'en ressens une blessure aiguë
Adieu, c'est tard.*

Guillaume Apollinaire, *Ombre de mon amour* (Poèmes à Lou)

Obus : projectile creux, rempli d'une substance explosive.

Agace : genre d'oiseau.

Délectation : plaisir savouré.